

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE... 4 fr.
PÓLROCZNIE... 6 fr.
ROCZNIE... 10 fr.

Zagranicą:
PÓLROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
Paris et Départements:
TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 6 fr.
UN AN... 10 fr.
Étranger:
SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

CAVEANT CONSULES !

Voilà dix-huit mois de guerre, d'une guerre que l'on peut appeler, avec raison, la guerre des peuples. En effet, nous y voyons représentées plus encore de nations qu'à la bataille de Leipzig. A peu près un milliard d'hommes, répartis comme suit entre les Etats mis en présence.

Notamment en chiffres ronds, d'un côté : L'Angleterre : 50 millions; la France : 40 millions; l'Italie : 36 millions; le Japon : 50 millions; la Russie : 170 millions; la Belgique : 5 millions; la Serbie : 4 millions; le Monténégro : 250.000 hommes; les empires coloniaux anglais et français réunis : 300 millions.

De l'autre côté : l'Allemagne : 66 millions; l'Autriche : 16 millions; la Bulgarie : 4 millions; la Turquie : 20 millions.

Par conséquent :

Pour l'Entente.....	655 millions.
Pour les empires du Centre.....	146 millions.
Total.....	801 millions.

A première vue il paraît invraisemblable que sous la pression d'une majorité aussi écrasante les Empires du Centre eussent été capables de résister aussi longtemps et que la guerre ait pu se prolonger ainsi sans avantages appréciables pour leurs adversaires. Cependant, en prenant en considération la méthode appliquée, choisie en méconnaissance de certaines lois de la nature, nous allons voir que cela devait arriver et que même il ne pouvait en être autrement.

La physique nous apprend qu'il y a des corps ayant de la tendance à l'expansion, lesquels en gagnent sous la pression, et au lieu de se désagréger, ne font que se solidifier davantage. On peut même de cette façon les amener à changer de nature. Par exemple, l'air qui est un corps impalpable composé d'un mélange de gaz : l'azote et l'oxygène, perd, sous certaine pression, sa nature volatile pour se changer en un corps liquide comme l'eau ou amorphe comme la neige. Et parmi ceux-là il s'en trouve qui, n'étant pas inoffensifs de nature, changent ainsi d'aspect et n'en deviennent que plus dangereux.

Semblable à ces corps est, sans contredit, l'Allemagne. C'est elle qui possédait en Europe, de nos jours, la plus grande tendance à l'expansion et c'est même uniquement à cette cause que nous devons la guerre actuelle. Quant aux effets de la pression générale dirigée contre elle, pour la réduire, pression aussi forte que peu efficace, ne répondant nullement au but à atteindre, ni aux espoirs qu'on y avait logés, nous les avons sous les yeux.

Au début, on avait devant soi une Allemagne et une Autriche alliées, mais faisant assez mauvais ménage, ce qui est tout naturel quand on pense qu'en Autriche sur 56 millions il y avait 30 millions de Slaves, d'Italiens et de Roumains, tous

acquis d'avance à la cause des Alliés. Dans les 26 millions restants il se trouvait environ 10 millions de Magyars, amis de la France et de l'Angleterre, mais incapables de nourrir les mêmes sentiments à l'égard de la Russie; ils en étaient empêchés par le souvenir douloureux de son intervention en 1848. Elle y avait été, hélas! on le voit à présent, bien mal inspirée en intervenant contre eux en faveur de l'ennemi commun.

Nous voyons, par conséquent, qu'au début de la guerre il n'y avait en Autriche-Hongrie sur 56 millions réellement que 16 millions de vrais partisans de l'Allemagne. C'étaient les Allemands de la basse et haute Autriche, ceux de la Styrie, du Salzbourgeois, du Tyrol, ainsi que ceux dispersés un peu partout en Hongrie, en Bohême, en Silésie autrichienne, et en Bukovine. Et encore il ne faut pas oublier qu'ils avaient à leur tête une maison princière, rivale des Hohenzollern, leur gardant rancune de lui avoir arraché la Silésie, repris la couronne de Charlemagne et l'avoir, suprême affront, chassé de la Confédération germanique.

Voilà la situation réelle au point de vue diplomatique, telle qu'elle se présentait au début de la guerre en 1914 et tels étaient aussi, en plus de la majorité numérique écrasante dont disposaient les alliés, les gros atouts qu'ils avaient encore en main. On voit donc tous les avantages qu'aurait pu en retirer un bon joueur, d'autant plus que la partie était gagnée d'avance.

Seulement voilà, un problème aussi facile à résoudre ne pouvait, hélas! présenter aucun intérêt à ceux qui ne se passionnant qu'au jeu du casse-tête chinois, dédaignent tout ce qui est simple.

Et alors en coulant ces éléments contraires dans un même moule on en fit sortir un bloc homogène. A l'heure qu'il est il n'y a plus d'Allemagne, il n'y a plus d'Autriche, il n'y a qu'un empire austro-allemand. Ces deux forces rivales soudées ensemble n'en font qu'une, une force grosse de menace, car plus concentrée et n'en présentant que plus de danger pour l'avenir.

On aura beau faire maintenant, on ne parviendra plus à les séparer. L'Autriche désormais restera la vassale de l'Allemagne pour toujours, s'étant convaincue, qu'elle ne pouvait se passer de sa tutelle. Elle était battue tout le temps jusqu'au moment où les Allemands prirent en mains la direction de ses affaires. Et quant aux Hongrois, ils n'oublieront pas non plus que c'est uniquement aux Prussiens qu'ils doivent d'avoir échappé à l'invasion de 1915. Avant l'arrivée des troupes allemandes, les Cosaques étaient déjà sur la route de Budapest.

Tout corps expansible ayant été comprimé, se détend à la moindre relâche, comme un ressort, et plus la pression aura été forte, plus la détente gagnera en violence. Nous eûmes déjà l'occasion de l'observer, à plusieurs reprises dans cette campagne.

Au début de la guerre, la force germanique par sa pression sur la France y créa l'union sa. créée en soudant tous ses partjs. Mais il a suffi

qu'elle se relâche un peu, sous Paris, pour que la France, comme un ressort, rejette les armées allemandes au delà de la Marne et de l'Yser.

Bloquée sur le front occidental, par la force réunie de la France, de la Belgique et de l'Angleterre et, d'autre part, pressée dans les Carpathes par la Russie, lorsque l'effort de cette dernière dut céder, faute de munitions, la force germanique se détendant à son tour refoula les armées du Tsar au delà du Bug jusqu'à la Dwina. Bloquée de nouveau à cet endroit et, d'un autre côté, pressée par l'action combinée des Italiens dans le Trentin et des Anglo-Français à Gallipoli, la force du bloc austro-allemand au lieu de décroître ne fit que gagner en intensité; on l'avait aidée à se multiplier. L'apparition des couleurs italiennes en Carniole jeta un froid sur l'enthousiasme des Jougo-slaves, allant même jusqu'à impressionner les Serbes. Quant à l'expédition des Dardanelles, idée excellente en principe, mais à exécution trop tardive, entreprise *post-factum* et du côté qu'il ne fallait pas, elle ne réussit pas sa pression qu'à rapprocher la Turquie des Empires du Centre.

D'autre part, la Bulgarie pouvait, grâce à sa position géographique, couper à la Turquie toute communication avec les Empires du Centre; elle les fit, au contraire, se joindre en les alliant sous une pression mal dirigée.

Et c'est ainsi qu'on se trouve maintenant en face d'un fait inouï, celui de voir non plus trois, mais quatre ennemis séculaires : l'Allemand, le Hongrois, le Bulgare et le Turc former bloc, un bloc plus puissant que le précédent, et que nous allons nommer le bloc germano-balkanique.

Ayant donné à ce nouveau bloc le temps de se solidifier, le tour de vis de Salonique, également trop tardif, ne réussit qu'à écraser contre sa paroi la Serbie. Cette dernière, insuffisamment soutenue par ses alliés, dut céder devant le nombre des forces ennemies qui rompirent la digue avec violence, culbutèrent le mont Lovcen, emportant dans leur chute le Monténégro. Le déplacement d'air occasionné par cette catastrophe provoqua un coup de vent et balaya les derniers vestiges de l'héroïque armée serbe qui se vit transportée subitement à Corfou et en partie à Bizerte en Tunisie, tandis que la maison royale du Monténégro se retrouva en France à Lyon.

Et maintenant Valona et Salonique vont se voir menacées à leur tour.

La force germanique ayant gagné de l'élan et descendant en avalanche des hauteurs de l'Albanie, va en filant vers Bagdad dévaler sur Salonique, laquelle se trouve sur son chemin, mais ce barrage sera-t-il assez fort pour l'arrêter?

Il est évident qu'il pourrait l'être, cela ne dépend que des alliés. Alors la puissance germanique rebloquée à cet endroit et refoulée vers le Nord se verra de cette façon, mise en contact plus direct avec la Roumanie. Cette dernière prise à son tour entre la pression du bloc ger-

mano-balcanique et celle du colosse russe, lequel, entraîné par son poids, a la tendance sans s'en rendre compte de la presser davantage, devra forcément se rapprocher de l'Autriche et ne se voyant pas soutenue suivra l'exemple de la Bulgarie.

A lors on verrait se former un nouveau bloc plus puissant encore que les deux précédents, composé d'éléments : germano-ungaro balcano-danubiens à base prusso-ottomane et dans lequel seraient pris comme dans un étau tous les peuples slaves y compris la Pologne. Et la Quadruple-Entente qui se proposait au début de les libérer au nom de la justice et du droit, les aurait de cette façon, en dépit de sa devise, aidés elle-même à être enchaînés davantage ; forgeant ainsi de sa main des armes nouvelles, slaves et latines, à l'Allemagne.

JEAN TARNOWSKI.

“ PRO POLONIA ”

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Henri-Robert, l'illustre Maître, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats à la Cour d'Appel de Paris, vient de nous honorer de la réponse suivante :

« Je fais des vœux pour votre noble Patrie si cruellement éprouvée.

« La Pologne, comme la Belgique et la Serbie, comptera dans l'histoire au nombre des nations héroïques et martyres.

« J'espère que, dans un avenir prochain, une ère de bonheur et de prospérité compensera tant de souffrances courageusement supportées. »

AU CHAMP D'HONNEUR

Furdzik Antoni, volontaire polonais du second détachement, fut tué à la bataille du 9 mai 1915.

Le brave Furdzik était né à Myslenice en Galicie (Pologne autrichienne). Arrivé depuis quelques années en France, il s'établit comme blanchisseur ; à l'heure de la mobilisation, malgré ses quarante ans sonnés et quoiqu'il n'ait jamais fait de service, il répondit immédiatement à l'appel du Bureau d'enrôlement des volontaires polonais. A la bataille du 9 mai, il fut porté disparu. Il y a quelques jours seulement, sa mort glorieuse vient d'être officiellement confirmée.

NOS BRAVES

Georges Szantyr, volontaire polonais, caporal-fourrier dans un régiment colonial, vient d'être cité à l'ordre du jour :

« Le Lieutenant-Colonel Commandant le régiment cite à l'ordre du jour du régiment les militaires, dont les noms suivent :

« Szantyr Georges, caporal-fourrier à la 4^e compagnie.

« Sur le front depuis le commencement de la guerre, n'a cessé de faire preuve en toute occasion d'un excellent esprit, d'un dévouement complet et d'une très grande bravoure. »

Une page oubliée

Dans une étude très documentée de Charles de Mazade (1) nous trouvons ce passage qui paraît avoir été écrit aujourd'hui :

La vérité est que, sans être simple ni facile, cette question de Pologne qui se relève aujourd'hui contient le mot des destinées prochaines de l'Europe, qu'il faut marcher sur elle, ou faire devant elle le plus éclatant aveu d'impuissance dont un continent civilisé puisse avoir à rougir, et que la solution ne peut plus être désormais dans des combinaisons équivoques. Il ne faut point se faire illusion : ce qui s'agit dans ce duel sanglant, ce n'est plus une question de traités à exécuter, ce n'est plus une question de réformes toujours précaires et vaines à obtenir : d'un bond, les événements nous ont jetés au delà de cette étape ou on ne reviendra plus. Ne voit-on pas que pour ce peuple pressuré, attaqué dans son essence, assailli par le fer et le feu, il s'agit d'être, ou de n'être pas, de briser la pierre du sépulcre où de retomber plus exténué et plus meurtri que jamais ? L'indépendance, c'est le mot qui jaillit de cette tragique situation.

Je ne sais si jamais cause plus généreuse est venue tenter les hommes, s'il y eut jamais une occasion d'être plus prévoyant et plus politique en suivant l'élan du cœur, en étant juste. Sans doute il est encore parmi nous des esprits qui trouvent que c'est trop parler de la Pologne, que cette détresse héroïque est importune, que nous avons bien assez de nos affaires, de notre ménage, que la seule conquête à poursuivre pour nous est celle de notre propre liberté. Ils auraient raison si l'idée de la liberté pouvait se fonder ainsi, et si nous étions sûrs de retrouver nos franchises, en abandonnant celles des autres : mais ils ne voient pas que tout se tient aujourd'hui, que depuis longtemps, tout progrès libéral souffre en Europe de ces solidarités d'oppression nées avec le partage de la Pologne et qu'on ne travaille pas à sa propre liberté, en assistant, impassible ou complice, à l'immolation sanglante des indépendances et des droits les plus légitimes.

Pour copie conforme, Dr F. W. K.

La question de Silésie

III

La meilleure preuve qui se puisse donner de leur force et des soucis qu'elle inspire nous est fournie par les persécutions dont le polonisme silésien est honoré depuis quelques années.

En septembre 1907 le Congrès des fameux Hakatistes, qui sont les Chevaliers Teutoniques de l'Allemagne Contemporaine, a été tenu en Silésie, à Kattowice. Et là, il reçut de l'auguste Kaiser un télégramme ainsi conçu : « A tous les patriotes réunis en Congrès allemand en Silésie, qui m'ont envoyé des félicitations, et en reconnaissance des buts que poursuit la Société des Marches de l'Est pour raffermir et appuyer le germanisme dans la province de Silésie, j'exprime mes plus chaleureux remerciements. Que la grâce de Dieu aide ce travail si important pour l'avenir de la grandeur de la patrie allemande. »

C'était le cri d'alarme, et il a été entendu. La *National Zeitung*, organe hakatiste, annonçait en 1912 la fondation d'une nouvelle société destinée à intensifier la colonisation de la Silésie. Avec le concours assuré des caisses Reiffen, de certaines caisses des districts et des diverses

autorités allemandes, elle se proposait d'acheter des terres aux Polonais pour les revendre aux Allemands, surtout dans les districts d'Opole, d'Olesno et de Kulezbork (1). C'est cette société, sauf erreur, qui fut constituée dans les premiers mois de 1913, au capital d'un million de marks et sous le nom de *Société silésienne de crédit*. La diète de Breslau décida d'y adhérer (2).

Le 15 avril 1913, le *Diennik Poznański* a publié une intéressante circulaire de propagande que venait de lancer l'Ostmarkverein. Cette circulaire accusait l'existence en Silésie de 11.000 membres affiliés à la société, et répartis en 64 groupes, pour 12.000 en Prusse occidentale et 12.000 en Posnanie. C'est dire que l'œuvre de propagande, sur ce terrain nouveau hier tout entier au germanisme, est menée avec autant de vigueur que dans les centres les plus résistants du polonisme. L'Ostmarkverein a des Unions de groupes en Silésie, des bureaux centraux à Breslau. Les groupes locaux ont fondé partout des banques populaires. Un certain nombre, comme ceux de Zabrze et de Myslowice, ont des bureaux de renseignements.

Quelques mois seulement avant la guerre, le 11 janvier 1914, la *Praca* annonçait que le gouvernement prussien, pour le budget de l'année en cours, exigeait une augmentation de 100.000 marks destinés aux écoles non seulement de Posnanie et de Prusse occidentale, mais aussi de Silésie. Il réclamait en outre une augmentation de 80.000 marks pour les instituteurs de ces pays, et une autre de 80.000 pour primes à la germanisation des Polonais.

Ainsi aucun doute là-dessus. La Silésie s'émancipe à tel point qu'il a fallu en faire une terre de croisade et que le pangermanisme a dû y dépêcher ses meilleures cohortes. Quant aux faits de persécution brutale, on demeure hésitant entre tant de spécimens de l'odieux et du grotesque. Prenons quelques épisodes entre mille.

Le jour où la perfidie des Centristes a été démasquée en Silésie, les catholiques allemands, hier doux et paternels, se sont mués en germanisants farouches. Korfanty, en 1903, avait eu l'audace de se faire élire député sans l'agrément du cardinal Kopp, archevêque de Breslau. N'at-on pas vu, dans la suite, le bon prélat tenter de mettre des entraves à son mariage ! C'est le même cardinal qui, un beau jour de l'an 1912, fit informer les catholiques de son ressort qu'il leur était interdit désormais de prendre part aux pèlerinages hors d'Allemagne, c'est-à-dire d'aller faire leurs dévotions traditionnelles, en terre polonaise de Russie, au sanctuaire fameux de Czenstochowa (*Kurjer Poznański*, 27 juin 1912).

Au reste, si l'on veut avoir le ton de ces pieux dissentiments, il suffit de lire ce fait divers relaté par un vaillant journal de là-bas, le *Górnoślązak* du 27 novembre 1913 : « L'abbé Skiba, vicaire, très mal noté pour ses tendances polonaises, est continuellement renvoyé d'une paroisse à une autre depuis dix ans. Il était à peine installé depuis quelques mois dans son avant-dernière cure quand l'évêque la lui retira sans songer à lui donner un autre poste. Enfin on l'envoie à Kosiel, district de Zielona-Góra, comme vicaire du curé Hugo Hentschke. Arrivé là, l'abbé Skiba demande à son curé où il pourrait se loger et installer ses meubles. On lui répond : à l'écurie ! (in den Stallungen !) »

Sur d'autres terrains de lutte, l'aménité teutonne n'est pas moindre. En juin 1912, à Gruszów, une élève polonaise, la jeune Lachnowna, est assaillie à la sortie de l'école par d'aimables compagnes allemandes, futures Gretchen, qui jettent sur elle des copeaux allumés. Ses vêtements flambent. Elle est brûlée grièvement (*Kurjer Poznański*, 22 juin 1912).

En 1905, treize enfants sont condamnés à Gleiwitz « pour avoir tenu des réunions secrètes dans lesquelles ils lisaient des journaux et des livres polonais et où ils chantaient des chansons défendues (3) ». Un étudiant en théologie de l'Université de Breslau est chassé pour avoir lu des livres scientifiques polonais. Des faits analogues se sont produits il y a deux ans. A Kluczbork, le directeur du gymnase, en compagnie de quatre professeurs, perquisitionne chez deux élèves polonais, puis les exclut (*Górnoślązak*, 2 déc. 1913). Quelques jours après, dans le même gymnase, un élève affirme devant toute la classe qu'il existe une « Union ayant pour but d'espionner et d'éliminer les élèves polonais »,

(1) *Stowo polskie*, juin 1912 (renseignement pris, comme bon nombre de ceux qui suivent, dans l'Agence polonaise de presse).

(2) *Kurjer Lwowski*, 8 mars 1913.

(3) BERNUS : *Polonais et Prussiens*.

(1) *La Pologne contemporaine*, par CHARLES DE MAZADE, de l'Académie Française, Calmann-Lévy, Paris, 1884.

et que cette honnête société est présidée par un professeur du gymnase (*Gazeta Grudziadzka*, 6 déc. 1913). Le directeur du gymnase de Frankenstein, soucieux d'assurer à ses élèves les bénéfices de la pure kultur, et pénétré des dangers que court en l'occurrence la sûreté de l'Etat, leur interdit de fréquenter le cinéma pendant les représentations de *Quo Vadis* (*Stowo Polskie*, 13 déc. 1913).

Pendant ce temps-là, à Bytom, l'Allemagne était sauvée d'un péril non moins redoutable. Le 15 décembre, le tribunal militaire de la XI^e division prussienne y condamnait le soldat de première classe Pierre Goczott, du 156^e d'infanterie, à trois mois et demi de prison et à la perte de son grade, parce qu'il avait parlé polonais en dehors du service et au de là des murs de sa caserne (*Górnoszlązak*, 19 déc. 1913).

Un gendarme zélé fait mieux encore pour la plus grande Germanie. Entre Raszków et Orpizów, sur les terres d'un particulier, se dresse un modeste calvaire. Le socle en a été peint, vers 1908, en rouge et en blanc, couleurs séditionnelles. Le temps a passé, les pluies sont tombées, les couleurs sont délavées. Mais que ne voit la maréchassée? Un beau jour, elle découvre l'attentat. Le propriétaire reçoit l'ordre d'appliquer, immédiatement et sans délai, un badigeon de noir impérial (*Dziennik Poznański*, 26 juin 1912).

Dans le genre imbécile on peut encore ranger l'aventure de cette innocente société de chant de Pszów, qui avait eu l'idée de s'intituler « Société Paderewski ». Le parquet l'apprend, et s'agit. Il faut éteindre d'urgence ce foyer de rébellion. Le tribunal de Wodzislaw décide que ces amateurs de solfège sont des conspirateurs, et les condamne à 20 marks d'amende par tête. M. le Conseiller de police Moedler déclare que Paderewski, pianiste et compositeur, est un individu dangereux (*Kurjer Lwowski*, mai 1913).

Pour terminer cette anthologie, une histoire toute récente, et qui a fait quelque bruit. Vers la fin de 1913 plusieurs officiers prussiens étaient installés dans une brasserie de Kattowice. A côté d'eux, quelques Polonais eurent l'insolence de parler polonais. Indignation de nos hobereaux, qui interpellèrent leurs voisins et qualifièrent le polonais de « langue de chiens ». Grand tumulte dans la taverne. Des consommateurs empêchèrent une bagarre. Les Polonais insultés portèrent plainte auprès du Ministre de la Guerre. Un journaliste de Kattowice, M. Dombkowski, avait rapporté la chose dans sa famille, et cédé à la tentation de la rapprocher des incidents de Saverne. Le Ministre de la Guerre, von Falkenkayn, le déféra en justice. Bien entendu, il fut condamné, et dut payer 300 marks d'amende. L'affaire s'est jugée à Kattowice un mois avant la guerre. Voici quelques lignes significatives de la sentence prononcée : « le jugement confirme que l'article incriminé constitue un violent outrage pour le corps des officiers. Le nationalisme polonais, qui se développe de plus en plus dans la Haute-Silésie, est connu par sa haine pour les institutions de l'Etat. Sans cesse il dirige ses attaques contre le plus fort appui du gouvernement, contre son armée et surtout contre ses officiers. Or, l'accusé a avoué être Polonais, et de plus il est rédacteur d'un journal socialiste dont les tendances ne nous sont que trop connues (1)... »

(A suivre.)

HENRI GRAPPIN.

COMITÉ LYONNAIS DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE GUERRE EN POLOGNE

Grâce à la généreuse initiative de M. E. Herriot, maire de Lyon, le Conseil Municipal, dans sa séance du 13 septembre 1915, répondant à l'émouvant appel de Henri Sienkiewicz aux peuples civilisés, a voté la somme de 5.000 francs pour les victimes de la guerre en Pologne. En même temps, le Conseil Municipal a créé le « Comité Lyonnais de secours pour les victimes de la guerre en Pologne ».

Ce Comité se propose de recueillir des dons en faveur de la Pologne malheureuse qui supporte les pires fléaux d'une guerre universelle.

Déjà en France, en Angleterre, en Italie et en

(1) *Bulletin Polonais*, 15 août 1914.

Amérique des quêtes ont été organisées au profit des affamés de la Pologne. Quatre à cinq millions de francs jusqu'ici ont été envoyés en Pologne, quatre à cinq millions de francs pour vingt millions de Polonais, dont les deux tiers sont pauvres ou misérables.

Cependant, nous avons la ferme conviction que dans cette France si réputée par sa générosité, où, après les révolutions, des milliers de Polonais ont toujours trouvé un asile fraternel, dans cette France pour laquelle tant de Polonais sont morts sur les champs de bataille, la cause de secours aux Polonais trouvera auprès de la générosité publique un accueil aussi large qu'empressé.

Confiant dans l'esprit de charité que de tout temps Lyon a témoigné à toutes les infortunes, notre comité fait un pressant appel au public lyonnais.

C'est dans ce but que le Comité commence son action en donnant au courant du mois de janvier une représentation avec le concours des plus brillants artistes français et polonais.

Le « Comité Lyonnais de secours pour les victimes de la guerre en Pologne » se compose comme suit :

Président d'honneur : M. E. HERRIOT, sénateur, maire de Lyon.

Président : M. GOURJU, conseiller général, avocat à la Cour.

MM. BARBERO; DORME; E. LEVY, professeur à la faculté de Droit; RICHERAND; A. SALLÈS, avocat à la Cour; J. VIAL; A. VICTOR, conseillers municipaux.

M. le Président et MM. les membres de la Chambre de Commerce de Lyon; Ch. CABAUD, consul Impérial de Russie, à Lyon; E. DE DESEN, négociant; A. HEHN; St. GOLDBLUM; J. LITAUER, étudiants polonais.

Adresse : 17, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

Un barbier agenais, Jacques Boès, dit Jacques Jasmin (1798-1864), laissant parfois « reposer » ses rasoirs, ses peignes et ses ciseaux, mais sans abandonner définitivement, — malgré sa grande célébrité, — sa « boutique » sur la promenade du Gravier à Agen, « faisait » des poésies et des chansons en patois gascon et « répandait généreusement son éloquence méridionale au bénéfice de la grande foule anonyme des déshérités » (1). Fondateur et « pourvoyeur » des différentes œuvres, il parcourait la France et apportait son concours partout où l'appelaient la misère.

Nous trouvons dans un de ses recueils, le plus célèbre, *Les Papilhotos* (Les Papillotes) (1), publié, à Agen, en 1835, une poésie dédiée à la Pologne et intitulée : *Les Oiseaux Voyageurs ou les Polonais en France*. Cette poésie, ou plutôt cette chanson allégorique, devenue populaire, fut dite par l'auteur au grand banquet que la Garde nationale d'Agen donna aux réfugiés polonais, en 1833. C. DE WOZNICKI.

(1) VAN BEVER : *Les Poètes du Terroir*. Paris, Delagrave, s. d., t. II, p. 284.

(2) Une traduction de cette chanson a paru dans la revue *Le Polonais*, Paris, 1834, t. II, p. 77. *Le Polonais* joint à cette traduction anonyme, la note suivante : « Le morceau suivant est la traduction d'une pièce de vers de M. Jasmin, en idiome languedocien, qui ont été chantés dans une réunion de la Société des Amis de l'Ordre, le jour où les Polonais, résidant à Agen, y ont été admis. Dans tous les pays, dans toutes les langues, les malheurs de la Pologne ont trouvé de l'écho, partout ses enfants infortunés ont éveillé de la sympathie. » Nous donnons le texte français de l'édition récente des *Papilhotos*, publiée par M. Boyer d'Agen (JACQUES JASMIN : *Les Papilhotos*, édition populaire en deux volumes..., Paris, Garnier, s. d., in-18); cette traduction porte la date de 1860.

Lous aùzels-buyatjurs ou lous Polones en Franço

A moun amit Adrien Pozzi.

Sèn d'aùzelous brigalhats pe l'auratge :
Frays, chez bous-aù, bouta-nous à lassès!
Un paù de blat et dus brens de fèlhatge
Nous souffiràn, se praci nous boulès.
Fugèn del Nord lou tyran en furio.
Recebè-nous! bous faren pas pouchiù;
Sèn tous d'aùzèls mal-hourous, sans patrio,
Que l'Aiglo negre a cassat de lour niù!

— Benès, amits! faren qu'uno familho.
Mais, diga-nous, qui bous a defenduts?
— Dìgun! dìgun! piùlaben dins nostro ilho;
Lou quitte poul nous a pas entenduts.
Tabè, de l'Aiglo à las griffos tan duros
Touts! prèsque tous, abèn sentit l'arpiù;
Mais, lh'abèn fèyt de tan fortos blessuros,
Que de soun sang a trempat nostre niù.

— Amits, restas et, dins nostros campanhos,
Repaùza-bous en touto libèrtat.
Dins uno crozo abèn nostros espranhos;
Sès mal-hourous, bou'n dibèn la mitat.
Partatjaren lou glout de la rouzado,
Lou gru d'hibèr et lou frut de l'estiù;
Et beniren jusqu'à la destinado,
Se bous troubas hurous dins nostre niù.

Alàl diziòn quan, al brut de tymbalos,
Un Aiglo blanc, al mitan d'un crun d'or,
Parey, se masto, oubro sas grandos àlos
Et lous y crido : — « Aùzèls, nou sùy pas mort!
« Que moun drapeù, biste, se desentèrre!
« Lou sang bien-lèu coularà, coumo un riù;
« La Libèrtat bay lançà soun tounnèrre,
« Et mous aùzèls tournaràn dins lur niù! »

(1833)

Les oiseaux voyageurs ou les Polonais en France

A mon ami Adrien Pozzi.

Nous sommes de petits oiseaux écharpés par l'orage ; — frères, chez vous mettez-nous à l'abri!
— Un peu de blé et deux brins de feuillage — nous suffiront, si par ici vous nous voulez. — Nous fuyons du Nord le tyran en furie. — Recevez-nous! nous ne vous embarrasserons pas ; — nous sommes tous des oiseaux malheureux, sans patrie, — que l'Aigle noir a chassés de leur nid!

— Venez, amis! nous ne ferons qu'une famille.
— Mais dites-nous : qui vous a défendus? — Personne! personne! nous piaillions dans notre ile ; — même le coq ne nous a pas entendus. — Aussi, de l'aigle aux griffes si aiguës — tous, presque tous, nous avons senti la serre ; — mais nous lui avons fait de si fortes blessures, — que de sang il a trempé notre nid.

— Amis, restez et, dans nos campagnes, — reposez-vous en toute liberté. — Dans une grotte nous avons nos épargnes ; — vous êtes malheureux, nous vous en devons la moitié. — Nous partagerons la goutte de rosée, — le grain de l'hiver et le fruit de l'été ; — et nous serons fiers de notre destinée — si vous vous trouvez heureux dans notre nid.

Ainsi ils disaient quand, au bruit des timbales, — un Aigle blanc, au milieu d'un nuage d'or, — paraît, se dresse, ouvre ses grandes ailes, — et leur crie : « Oiseaux, je ne suis pas mort! — Que « mon drapeau vite se déterre! — Le sang bientôt « coulera, comme un ruisseau ; — La Libèrté « lancera son tonnerre, — et mes oiseaux revien- « dront dans leur nid! »

Le Théâtre des Alliés

Notre confrère Jean Billaud, vice-président de l'Association de la Presse Théâtrale Périodique, nous informe qu'il a fondé le *Théâtre des Alliés* qui fonctionnera régulièrement après la guerre sur une grande scène parisienne. Il donnera des œuvres classiques et modernes d'auteurs des Etats alliés et fera une propagande littéraire de ces ouvrages au moyen de tournées, de conférences et d'éditions. On verra, par exemple, à Pétersbourg, les pièces anglaises, italiennes, françaises et japonaises; à Londres, les pièces françaises, russes, italiennes et japonaises, etc... Parmi les membres du Comité de patronage, citons : M^{me} Juliette Adam, MM. A. Aderer, Jean Aicard, de l'Académie française; Henry Austruy, directeur de la *Nouvelle Revue*; Jean Bernard, directeur de la *Presse Associée*; Brioux, de l'Académie française; A. Brisson, Jules Bois, Léo Claretie; Maurice Donnay, de l'Académie française; Jean Finot, directeur de la *Revue*; O. Houdaille, Camille Le Senne, F. de Nion, Nozière, J. Péladan, le professeur Charles Richet; Gustave Rivet, sénateur de l'Isère, etc... Pendant la durée des hostilités, quelques spectacles seront organisés au profit d'œuvres militaires des pays alliés. Pour tous renseignements et envois de manuscrits, écrire: 23, rue Lemerrier, Paris (17^e).

REVUE DE LA PRESSE

Dans le *Journal* du 27 courant, nous trouvons un excellent article de M. Saint-Brice, qui avec une grande clairvoyance expose la situation actuelle de la question polonaise.

« Si nous parlions un peu de la Pologne? Ne vait-on pas m'objecter tant de sujets d'une actualité plus brûlante: resserrement du blocus, développements balkaniques sous la poussée de plus en plus puissante des Autrichiens qui, maîtres de Scutari et de la Bojana, avancent leurs têtes de colonne jusqu'aux portes de Saint-Jean-de-Médua évacué. Les Polonais sont intéressants certes. Mais l'heure de la délivrance est encore si lointaine! Il sera temps d'y penser alors. Que voulez-vous qu'on fasse en attendant? Rien de plus faux que ce raisonnement. Ce qu'on peut faire, ce qu'on doit faire pour la Pologne? Tout simplement contrecarrer, dans la mesure du possible, les manœuvres de l'ennemi.

« Vous n'imaginez pas, je suppose, que nos adversaires négligent un aussi bel atout? Le silence s'est fait depuis que les Russes ont dû évacuer les lignes de la Vistule. Mais ce silence ne signifie pas l'inaction. Certes, la rudesse teutonne n'a pas entièrement abdicqué ses vieilles habitudes en pays conquis. Il faut reconnaître pourtant que les Allemands ont essayé, pour une fois, de plier leurs mœurs aux nécessités politiques. Ils ont voulu donner aux Polonais l'illusion de la liberté. Je ne dis pas qu'ils aient réussi. L'organisation d'autonomies locales, la création d'une université polonaise à Varsovie sont des gestes trop manifestement calculés, pour que des esprits affinés par de longues épreuves soient dupes. Quand les Allemands viennent dire aux Polonais: « Nous vous donnons des libertés, il faut vous armer pour les défendre; votre cause est la nôtre; il y a chez vous quelque 400.000 jeunes gens en état de servir, qu'ils viennent à nous! » la ruse est vraiment un peu trop grossière.

« On pourrait la négliger, s'il n'y avait en cause que les Prussiens hakatistes, oppresseurs de la Pologne. Leurs grimaces ne sauraient faire oublier le martyre des bambins de Guesen. Mais l'Allemagne a une alliée, l'Autriche, qui a toujours eu des ménagements particuliers pour ses sujets polonais. C'est l'enfance de l'art d'exploiter cette situation. On fait miroiter la réunion de tous les Polonais sous le sceptre des Habsbourg, la résurrection d'une grande Pologne, dont le vice-roi serait l'archiduc Charles-Etienne, allié à la haute aristocratie polonaise. N'a-t-on pas été jusqu'à introduire cette combinaison dans le plan du bloc économique de l'Europe centrale!

« Chimères? Sans doute. En attendant les réalités de demain, il serait peut-être bon tout de même d'opposer à un plan défini un plan défini. Le gouvernement du tsar l'avait parfaitement compris quand il décidait, au moment même de l'évacuation de la Pologne, de confier à une commission parlementaire l'étude du futur régime polonais. Le projet ne s'est malheureusement pas précisé. Il n'est pas trop tard pour le reprendre et surtout pour donner à des popu-

lations inquiètes et incertaines de leur avenir des gages sérieux. La Pologne ne redoute pas les solidarités slaves, mais elle veut des libertés qui soient au-dessus des fantaisies bureaucratiques. Sur ce point, ses aspirations doivent se rencontrer aisément avec les promesses du tsar. »

BULLETIN

— Le « Temps » et la question polonaise.

Le grand quotidien officieux de la France, grâce à la perspicacité politique de son correspondant de Pétersbourg, M. Charles Rivet, vient enfin d'émettre le vrai nom qu'on doit employer partout lorsqu'on parle du sort de la Pologne: ce mot, c'est l'ETAT polonais. Le *Temps* adhère aujourd'hui à l'opinion depuis longtemps émise dans les sphères polonaises qu'une « déclaration collective des alliés doit être faite pour rassurer les Polonais du Royaume en leur promettant la reconstitution de leur Etat ».

Nous saisissons cette occasion pour dire que l'appui du grand quotidien français nous est précieux; on connaît l'influence du *Temps* dans les sphères gouvernementales françaises et alliées, on doit donc espérer que l'importante dépêche de son correspondant de Pétersbourg sera prise en considération par les dirigeants de la Quadruple-Entente. Enfin, est-ce que les alliés, la France notamment, ont vraiment dit quelque chose de pesant dans la question polonaise?

Nous attendons la réponse. (S.)

— La réquisition des cloches.

Comme suite à l'ordonnance du gouvernement austro-hongrois se rapportant à la réquisition des cloches pour les buts de la guerre, une réunion de la Société polonaise des « Amateurs d'histoire et des monuments artistiques » a eu lieu à Cracovie. On a exprimé l'espoir que le « Groupe des conservateurs de Musées », la « Société de protection des monuments historiques » et le Consistoire du prince-évêque de Cracovie s'occuperont activement de cette affaire auprès des autorités. Il s'agit de protéger les monuments historiques les plus précieux.

— Les institutions politiques de l'ancienne Pologne. (S.)

En résumant les conférences qui se poursuivent régulièrement à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales sur la question polonaise, nous tendons à un double but: premièrement, d'affermir dans la mémoire des auditeurs les passages essentiels et cardinaux du sujet traité par chaque conférencier, et deuxièmement de renseigner nos lecteurs en province et à l'étranger sur les manifestations intellectuelles franco-polonaises qui ont lieu à Paris où tant de monde se rencontre.

Comment ne pas être touché, ému même lorsqu'on voit assister à une conférence consacrée à la Pologne — délaissée et abandonnée à ses propres misères et malheurs — un Japonais et un Chinois, tous les deux fils de hauts dignitaires de leurs pays? Et à côté d'eux nous voyons assis des hommes éminents de France portant des noms glorieux et remplissant des fonctions importantes. Or c'est à ce point de vue même que la série des cours organisés par notre distingué compatriote, M. Zygmunt L. Zaleski, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, prend une signification de plus en plus grande.

Le cours de mardi dernier a été fait, comme nous l'annoncions d'ailleurs, par notre collaborateur et ami, M. Georges Bienaimé qui parla cette fois des *Institutions politiques de l'ancienne Pologne*.

— Je ne suis pas historien: je ne suis que journaliste, disait modestement le conférencier, mais nous avons vu comment ce journaliste consciencieux rectifia pas à pas plusieurs erreurs lourdes d'une quantité d'historiens professionnels...

Ce même « journaliste » prit ensuite à partie l'enseignement scolaire français où l'histoire de la Pologne occupe une bien misérable place, ou n'en occupe aucune! Il montra tout ce qui est répandu de faux sur la Pologne dans les manuels historiques allemands et russes... et reproduit

faute de connaissance de la langue polonaise, par certains auteurs des manuels français...

La place nous manque pour suivre l'éminent conférencier dans sa promenade à travers l'histoire millénaire de la Pologne; on sait ce que renferme cette histoire, on sait ce que la Pologne a fait pour la civilisation latine, on sait comment elle a contribué à la sauvegarde de la chrétienté. Nous sommes fiers de cette histoire, et nos descendants en seront fiers aussi à jamais.

Non, la Pologne n'est pas morte! Elle peut endurer des souffrances telles que celles que nous voyons à l'heure actuelle, elle peut gémir sous la botte prussienne, elle peut être condamnée à mourir de faim par les Allemands et par M. Jean de Bonnefon, mais elle ne disparaîtra jamais de l'arène de la civilisation chrétienne.

« Son rôle à l'Est n'est pas fini! » s'écria M. Bienaimé; et, en effet, les Allemands croyaient que c'en était fini de la France tandis que c'est la France qui frappera l'Allemagne du coup mortel, elle l'a déjà frappée, sur les rives de la Marne. Il en sera de même pour la Pologne: non seulement elle ne mourra pas si vite, mais il me semble que ce sont plutôt les Slaves qui survivront aux Germains. N'êtes-vous pas du même avis?...

Le cours de notre ami a été plein de comparaisons historiques, toutes heureuses et toutes tendant à prouver qu'un autre seizième siècle n'est point exclu de l'avenir de la Pologne. En disant encore que la salle où M. Bienaimé fit sa conférence, était comble et que l'auditoire se composait de très hautes personnalités françaises et polonaises, nous n'exagérons pas. M. Bienaimé mérite qu'on l'écoute et qu'on l'applaudisse.

— Exposition polonaise à Lyon.

Le 27 janvier a eu lieu à Lyon le vernissage de l'Exposition des œuvres de Jean, Tade et Adam Styka, dans le Hall du Conservatoire, gracieusement offert par le Conseil Municipal.

Cette Exposition est patronnée par le Comité Lyonnais de secours pour les victimes de guerre en Pologne.

— Fâcheuse coquille.

Par une fâcheuse coquille, M. Charles de Smolski, Chef de bureau au Ministère des Affaires Etrangères, membre du Comité de Secours aux Blessés Polonais, a été désigné — dans notre numéro « Polonia-Noël » — comme employé du Ministère des Affaires Etrangères.

Nous nous empressons de faire cette rectification que nous devons à notre éminent compatriote, fils de l'inoubliable Zdzislaw de Smolski, docteur en médecine, combattant de 1863 et capitaine-commandant des Eclaireurs à cheval et à pied du département du Nord en 1870.

— Ils ont du pain KK mais ils manquent de café et de cacao.

Nous lisons dans le *Journal de Posen* (polonais) que le Bundesrath a autorisé le Chancelier de l'Empire à faire le recensement du café, du thé et du cacao. Tous les commerçants, et toutes les personnes, ayant plus de dix kilos de café ou cinq kilos de thé, doivent le déclarer au Conseil municipal. Les contrôleurs d'Etat ont le droit de faire une révision, s'ils soupçonnent la moindre fraude. Les détracteurs risquent une peine de six mois de prison et de quinze mille marks d'amende.

L'ingéniosité allemande laisse espérer que la disette de café et de cacao pourra être évitée par la création d'un nouveau produit KK.

POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

La dixième liste de dons reçus par l'Administration de la revue *Polonia*.

MM. : Mme Tisserand, 5 fr.; — A. Sliwa, volontaire polonais, 4 fr.; — Fr. Kozlowski, 5 fr.; — Six prisonniers de guerre, Posnaniens, 4 fr. 50 cent.; — M. Niedban, 5 fr.; — Les Mineurs polonais à Beaulieu (Loire), la recette de la tombola, 150 fr.; — J. Rutkowski, 6 fr.; — Marendowski, 10 fr.; — M. Georges Blondel, 10 fr.;

— M. Tomalla, 5 fr. 50 cent.; — W. Mieloch, 5 fr. 50 cent.; — Le Second Socialiste polonais, 6 roubles (12 fr.); — Szrednicki, 10 fr.; — Henri Loewenfeld, 10 fr.; — M. Altman, 2 fr.; — Z. Zubrzycki, 5 fr.; — Les prisonniers de guerre polonais par l'intermédiaire de M. l'abbé Piaszczyński, 140 fr.; — L'impôt volontaire des femmes de mineurs polonais à Beaulieu, 20 fr.; — Charles Rusz, 5 fr.; — par l'intermédiaire de M. Thomas Mazur, 20 fr.; — Mme Jeanne Hempel, 40 fr.; — Louis Cherbich, 5 fr.; — M. Mayer, 40 fr.; — Pierre Wargacz, 3 fr.; — A. Antonow, 5 fr.; — Mme G. Pillon, 2 fr.; — Une Polonaise d'Espagne pour l'œuvre des Eglises polonaises, 55 fr.; — par l'intermédiaire de Mme Barrett-Spalikowska, professeur à l'École Normale de Lyon: Mlle Chaintruil, 1 fr.; — Mme Givet, 1 fr.; — Mme Michel, 2 fr.; — Mlle Reynaud, 1 fr.; — les petites filles des écoles primaires laïques de Lyon, 5 fr.; — total par l'intermédiaire de Mme Barrett-Spalikowska, 10 fr.; — Bezimienny, 5 fr.; — M. et Mme Amadéi, 5 fr.; — M. le Capitaine Kozłowski, 5 fr. 50 cent.; — Varsovien N., 5 fr.; — Radziszewski, 2 fr.; — Une petite Française, 5 fr.; — par l'intermédiaire de l'abbé Piaszczyński, l'impôt volontaire, 21 fr.; — par l'intermédiaire de M. M. Podgorski à Montluel (Ain), 50 fr.; — M. Oscar Fromowicz de Nice, 50 fr. Total de la dixième liste, 653 fr.

Total des dix listes : 9.721 fr. 20 cent., entièrement versés dans la caisse du Comité Général des secours aux victimes de guerre en Pologne.

ZIEMIE POLSKIE

— Krwawe zapasy na Bukowinie, pod Czerniowcami, nad brzegami Strypy i pod Pińskiem toczą się w tej chwili ze wzmożoną zaciętością. Zajęcie Czerniowie przez wojska rosyjskie jest bardziej niż kiedykolwiek spodziewane.

— Wartość systemu austriackiego.

Wymowną ilustracją wartości systemu austriackiego i trwałości czynionych przez rząd wiedeński koncesji są ostatnie zarządzenia w Czechach. Oto ukaz administracyjny przywrócił, w całej ziemi czeskiej, stanowisko dominujące językowi niemieckiemu, wbrew wszelkim nadaniom konstytucyjnym. Na przeciwnym krańcu monarchii habsburskiej, szaleje prześladowanie Chorwatów i Słowian południowych. Sądy wojenne dziesiątkują szeregi conajmniej niebezpiecznych obywateli kraju. Austria wstępuje znów, po latach prądów « wolnościowych », w okres prusactwa i metternichowskich prześladowań narodowości.

— « Echo Polskie » (Nr. 14) podaje wykaz szkół początkowych polskich w Moskwie do 1 grudnia 1915 r.

Wydział szkół początkowych składa się z zarządzającego, p. A. Stebelskiego, sekretarza — p. M. Szczerbińskiego i pomocnika sekretarza — p. R. Kowalewskiej.

Wydział zorganizował dotychczas 15 szkół początkowych, z liczby których 11 szkół posiada komplety poranne i popołudniowe, w 4-ch zaś lekcje odbywają się tylko rano.

Ogólna liczba dzieci 1548, nauczycielek i nauczycieli 45

— *Krakauer Zeitung* — pod takim tytułem, od połowy grudnia, wychodzi w Krakowie pismo, będące urzędowym organem władz wojskowych zarówno w Galicji, jak i w zajętych przez armię austriacką dzielnicach Królestwa Polskiego. Mamy więc do czynienia z wskrze-

szaniem w Galicji urzędowego organu prasy po niemiecku.

— *Krakowski Czas* donosi, że w Piotrkowie, z inicjatywy naczelnika tamecznego zarządu, pułk. Schneidera, odbył się, w pierwszej połowie grudnia, zjazd przemysłowców zachodnio-południowej części Królestwa. Zjazd ów powziął szereg uchwał, zmierzających do ożywienia i podtrzymania przemysłu miejscowego.

— Numer 2-gi Orędownika rozporządzeń szkolnych (*Schulverordnungsblatt*) podaje ściśle określone przepisy co do urządzenia nauki w szkołach ludowych w Królestwie. W sprawie języka wykładowego czytamy: « Nauki języka udziela się na stopniu niższym wyłącznie w języku wykładowym szkoły, a więc albo w niemieckim albo w polskim. Na stopniu średnim i wyższym połowa lekcji wykładanych, przeznaczonych dla nauki języka, winna odbywać się w języku drugim, a więc w szkołach niemieckich w języku polskim, w polskich w niemieckim — o ile nauczyciele posiadać będą odpowiednie kwalifikacje ».

— Ostrołęka. Prawie całe miasto jest kupą gruzów. Spaliły się tam znaczne zapasy żywności wartości miljonowej. Miasto, liczące przed wojną 20 tys. mieszkańców, opustoszało zupełnie: powróciło do tej pory tylko 300 rodzin żydowskich. Burmistrzem miasta mianowano Moszka Arona Kaczura.

— W okolicach Krasnegostawu z 250 wsi całkowicie zburzone zostały 23 a 74 częściowo spalone.

— Instytut rolniczy w Puławach znajduje się w stanie wielkiego zaniedbania. Cenne zbiory, przedstawiające wartość 1/2 miliona rubli, porzucane po rozmaitych salach. Sam pałac, mieszczący instytut, — niegdyś słynna rezydencja Czartoryskich, szczęśliwie uchroniony został od kul. Utworzono komitet opieki nad budowlą i zbiorami instytutu.

— Komisja szkolna w Radomiu utworzyła seminarjum nauczycielskie oraz uniwersytet ludowy.

Przywrócono dawne polskie nazwy ulic, usunąwszy narzucone przez władzę rosyjską, różne: Dmitrjewskie, Michajłowskie i t. p.

Zawiązała się tu spółka hodowli królików rasowych, na mięso i futra.

Ceny produktów w Radomiu są następujące: funt chleba żytniego 12 kop., razowego 7 kop., cukru kostkowego 30 kop., mięsa 50 do 55 kop., kwarta masła około 2 rb. 50 kop., kura do 3 rb., indyk 6 do 8 rb., korzec węgli 3 rb. 50 kop., kwarta nafty 36 kop.

— Powrót byłego przeora jasnogórskiego.

« *Kurjer Poznański* » donosi, iż były przeor klasztoru Jasnogórskiego, Rejman, który, po kradzieży i zbrodni, dokonanej przez Macocha, wyjechał z kraju, i przez lat kilka, przebywał w jednym z klasztorów we Włoszech, powrócił do kraju i bawi we Włocławku, skąd niebawem ma powrócić do klasztoru w Częstochowie.

— Sposób na « niedogodnych ».

Do « *Zgody chicagowskiej* » donoszą, co następuje:

Dzielny działacz ludowy, poseł do parlamentu austriackiego z okręgu żywieckiego, dr. Zamorski, był oddawna Austrjakiem i różnym agitatorom austrofiłskim w Galicji solą w oku. Ponieważ władze, według przyjętego w Austrii systemu, nie mogły go ani powiesić, ani też wtrącić do więzienia, pozbyły się go w inny sposób. Mianowicie, przy ostatniej mustrze, uznano go za zdatnego do służby wojskowej i wcielono jako szeregowca do landszturmu styryjskiego. Wcielaniem do szeregów i wysłaniem na front ubija się w czasach obecnych w Austrii, wszystkie niemiłe rządowi wybitniejszego jednostki.

— Zakaz korespondowania.

» *Dziennik Poznański* » z dnia 13 bm. zamieszcza następujące oświadczenie:

« Otrzymujemy co chwila listy do Królestwa Polskiego z prośbą o przesłanie ich do neutralnej zagranicy. Zyczeń tych spełnić nie możemy. Korespondencja pomiędzy Królestwem i zagranicą jest wzbroniona. Z tego samego powodu pośredniczyć nie możemy w przesyłaniu listów z neutralnej zagranicy do Królestwa Polskiego. »

— Nowy wysłannik Ameryki.

W ślady za p. L. N. Piotrowskim, prasa Stanów Zjednoczonych nowego wyprawiła wysłannika. Oto w tych dniach zjechał był do Hagi p. Antoni Czarnecki, redaktor jednego z naj-

wiekszych dzienników amerykańskich « *Chicago Daily News* ». Pan Czarnecki pochodzi z Poznania.

P. Czarnecki wyjeżdża z Hagi do Berlina, stamtąd do Polski, na teren wojny bałkańskiej i dalej, do Rzymu etc. Ciekawa rzecz, czy Niemcy wpuszczą tego wtórego wysłannika.

Śpieszcie nabyć nasz numer gwiazdkowy **POLONIA-NOËL**, stanowiący **Album** pamiątkowe **żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej.

Cena egzemplarza 3 franki, z przesyłką pocztową 3 fr. 30 cent., — zagranicę 3 fr. 50 cent.

Pamiętajcie, że Album to należy rozpowszechniać i popularyzować.

TRZY PLANY

URZADZENIA POLSKI

Urzędowa Agencja Piotrogrodzka podaje: Według informacji z Berlina, roztrząsane tam są trzy projekty przyszłego urządzenia Królestwa Polskiego.

Projekt pierwszy, jako autorowie którego wymieniani są cesarz Wilhelm, kanclerz Bethmann-Holweg i min. Delbrueck, przypuszcza przyłączenie do Niemiec gub. łomżyńskiej, suwalskiej i kurlandzkiej, gdy tymczasem Królestwo Polskie z gubernjami wileńską, kowieńską, mińską i grodzieńską, połączone związkiem celnym i konwencją wojskową z Niemcami, ma być ogłoszone jako państwo Polskie.

W przypuszczeniu, że Polacy tych gubernji pozostawiliby w wiecznej kłótni z Rosją, już obecnie okazuje się im wyjątkową protekcją.

Autorami drugiego projektu są kronprinz i Hindenburg. Według tego projektu, Austriacy dostają swoją część w Królestwie Polskiem, Niemcy zatrzymują dla siebie, przy maksymalnych nabytkach w kraju Nadbałtyckim, trzy piąte Królestwa Polskiego z Warszawą.

Autorami trzeciego projektu są Austriacy. Królestwo Polskie, z królem Franciszkiem Józefem na czele, przyłącza się do Austrii, uzyskując autonomję według typu Chorwacji.

Niemcy zgadzają się na urzeczywistnienie tego planu tylko za cenę unji ekonomicznej Austrii z Niemcami, Przy urzeczywistnieniu ostatniego planu projektowana jest mobilizacja w Królestwie Polskiem.

— Fundusz Powrotu do Kraju.

« *Dziennik Kijowski* » podaje komunikat Centralnego Komitetu Obywatelskiego w sprawie potrzeby tworzenia funduszu na powrót do Kraju. Komunikat ten brzmi:

C. K. O., na posiedzeniach swych, odbytych w dniu 19 et 20 listopada r. z., postanowił utworzyć specjalny fundusz powrotu do kraju osobno zabezpieczony, który mógłby być użyty wyłącznie na dany cel. Otworzono w Warszawskim Banku Handlowym rachunek p. n. « Fundusz powrotu do kraju », składać się mań mają ofiary, oraz opłaty dobrowolne od osób, otrzymujących odszkodowanie ze zniszczonego mienia.

Pierwszą ofiarę na ten cel złożyła p. Eugenia

Kierbedziowa w wysokości 10.000 rb., następnie zgłosiła swoją ofiarę wielu rolników, którzy uzyskali częściowe wynagrodzenie za straty swoje, wreszcie pracownicy C. K. O. w biurze głównym zadeklarowali 3 0/0 od swoich pensji na wzmocnienie tegoż funduszu.

C. K. O. przyjmuje deklaracje i ofiary tych wszystkich, którzy pragną się przyczynić do tego, aby żaden wygnaniec polski nie znalazł się w tem położeniu, że z braku środków nie mógłby utrzymać więcej kraju rodzinnego.

Suma potrzebna, aby « Fundusz powrotu do kraju » osiągnął zamierzony cel, jest, wobec lieźbności ludności wygnańczej, dość znaczna. I dlatego konieczną jest rzeczą, aby społeczeństwo polskie, w uznaniu doniosłości niezmiernie sprawy powrotu do kraju, samo ujęło ją w swoje ręce, dobrowolnie opodatkowało się na rzecz « Funduszu powrotu do kraju », przesyłając ofiary następnie bądź do C. K. O., bądź bezpośrednio do filji piotrogrodzkiej Warszawskiego Banku Handlowego. Należy uczynić to możliwie bez zwłoki, aby wypadki nie zaskoczyły nas nieprzygotowanych.

NIEZNANY WIERSZYK POLSKI

z końca XVIII go wieku

Charakterystyczny ten wierszyk datuje podobno z końca XVIII wieku. Słyszałem go w 1885 roku, na Sybirze, z ust staruszka wygnańca, Doktora H., cieszącego się wyjątkową pamięcią i znajomością literatury naszej. Nazwiska autora nie mógł jednak mi podać a, pomimo licznych poszukiwań w zbiorach i archiwach naszych, nie mogłem tego wiersza nigdzie odnaleźć.

Przypuszczam więc że jest nieznany, a nie chcąc by przypadek bezpowrotnie zdecydowałem się go ogłosić. Niestety, odtwarzać go muszę z pamięci, po trzydziestu latach, więc nie ręczę czym się gdzie nie pomylił, lub nawet jakiej zwrotki nie opuścił.

JÓZEF LIPKOWSKI.

Pewnego ranku, a piękny był ranek,
Bóg Ojciec, wstawszy w łaskawym humorze,
Wyszedł w szlafroku z fajeczką na ganek
I rzucił okiem na świata przestworze.

Ujrzawszy Ziemię, jak, nadęta pycha,
Tłukła się dumnie wśród niebieskiej toni,
Z uśmiechem spojrzął na jej postać lichą
I, wzniósłszy cybuch, tak przemówił do niej:

« O marna, nędzna, lichą bryła błota,
« Jakież o tobie ludzie roją baśnie?
« Ale jeżeli wiem, gdzie ta hołota
« Rozum podziła? — niech mnie piorun trzaśnie!

« Czarni i biali, zmarznięci i spiekli,
« Nawzajem sobie stoją solą w oku,
« W głupiej zazdrości zarówno zaciekli,
« Żaden drugiemu nie ustąpi kroku;

« I w dzikich bojach zażarci jak sępy,
« Mówią, że ja ich prowadzę zastępy!

« Jeślim któremu kazał dobyć szabli,
« Niechże mnie zaraz wszyscy porwą diabli!

« A te co znaczą niekrzesane gbury!
« Co na swych stoleach kryją się w purpury,
« Mówią, że moc ich moją ręką wsparta,
« I głowa moim olejem natarta!

« Wierutne łgarstwo, mości dobrodzieju!
« Arkan na głupców, furda niesłychana!

« Chybabym nie miał sam w głowie oleju,
« Abym każdego namaszczał bałwana!

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż, przy zmianie adresu, należy dołączać 50 centimów markami pocztowymi na zarządzenie przedruku opasek.

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary:

Dla Ofiar wojny w Polsce.

WPP: Zebrane przez p. Tomasza Mazura w Montbard: Tomasz Mazur, 5 fr. — Józef Kędzior, 5 fr.; — Marcin Nieściur, 5 fr.; — Stefan Pakon, 3 fr.; — Agnieszka Kusa, 2 fr.; — razem zebrane przez p. Mazura, 20 fr.; — Mme Joanna Hempel, 10 fr.; — Ludwik Cherbich, 5 fr.; — M. Mayer, 10 fr.; — Piotr Wargacz, 3 fr.; — Andrzej Antonów, 5 fr.; — Mme G. Pillon, 2 fr.; — Une Polonaise d'Espagne pour l'œuvre des Eglises polonaises, 25 fr.; — par l'intermédiaire de Mme Barrett-Spalikowska, professeur à l'École Normale de Lyon: Mlle Chaintreuil, 1 fr.; — Mme Grivet, 1 fr.; — Mme Michel, 2 fr.; — Mlle Reynaud, 1 fr.; — les petites filles des écoles primaires laïques de Lyon, 5 fr.; — Total par l'intermédiaire de Mme Barrett-Spalikowska, 10 fr.; — Bezimienny, 5 fr.; — M. et Mme Amadei, 5 fr.; — Kapitan Kozłowski, 5 fr. 50 cent.; — Warszawianin N., 5 fr.; — Radziszewski, 2 fr.; — Une petite Française, 5 fr.; — za pośrednictwem Ks. Piaszczyńskiego z dobrowolnego podatku, 21 fr.; — z listy zebranej przez p. Michała Podgórskiego (składki pp.: Kazimierz Podstawa, Maciej Demski, Jan Fedin, Piotr Fedin, Józef Krzyżanowski, Stanisław Zawartka, Stanisław Twardowski, Dymitr Kowalyszyn, Anna Kuriszyn, Stanisław Kaspryczak, Marcin Kornaga, Błażej Wandycz, Wojciech Ziętek, Onufry Wintoniak, Jan Piotrowski, Teodor Bugryn, Tomasz Bigoraj, Józef Wintoniak i Michał Podgórski) razem 50 fr. — Oskar Fromowicz, 50 fr. Razem zebrano 238 fr. 50 cent. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 3 « Polonii » (9.482 fr. 70 cent.) zebrano **9.721 fr. 20 cent.**

Wpłacono podotąd do kasy Delegata Generalnego — 9.068 fr. 20.

Wpłaca się równocześnie, według dziesiątej listy, — 653 fr.

znaczy to, że, po dzień 29 bm., wpłaciliśmy do kasy Delegata, p. barona Taubego, wszystkie zebrane dla Ofiar wojny pieniądze, t. j. **9.721 fr. 20.**

Dla rannych Żołnierzy-Polaków:

WPP: Barrett-Spalikowska 5 fr.; — Hanna K., 5 fr.; — Dwoje Maleców polskich 6 fr.; — Jórung 5 fr.; — M. et Mme Amadei, 5 fr.; — Rubinstein 15 fr.; — J. Falda 2 fr.; — Mme Rapport 10 fr.; E. Stefański 10 fr.; — Raphaël Fogler 5 fr.; — Mme Laigre 2 fr.; — Antoni Szawklis, zebrane z licytacji podczas « Gwiazdki » Sokoła 43 fr. 75; — R. Leśniowski 3 fr.; — Mme Kleineman 2 fr.; — Władysław Cieszkowski 10 fr.; — Caraiibe i René Picado z Costa-Rici 40 fr.; — Jean Makoula 5 fr.; — Ziffer S. 5 fr.; — Razem zebrano **178 fr. 75.** Łącznie z ogłoszonymi w numerze 3 « Polonii » (8.817 fr. 75) zebrano dla rannych Żołnierzy gotówką **8.996 fr. 50.**

Na fundusik, celem ofiarowania Wolontarjuszom Albumu Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej:

WPP: Kaczmarekiewicz Edmund, 10 fr.; — Ostrowski Stanisław, 2 fr.; — Guskowski Bolesław, 2 fr.; — Jankowski Jerzy, 2 fr.; — Helcia i Anielcia Jankowskie, 1 fr.; — Hen, Stanisław Widelski, 5 fr.; — Kukucz 2 fr.; — A. Chèque, 2 fr.; — K. N., 2 fr.; — Stanisław i Ludwik Ostrowscy, 2 fr.; — Hubert Ostrowski, 1 fr.; — Kazimierz Gajewski, 2 fr.; — Stefan Kaczmarekiewicz, 1 fr. 50 cent. Faliński Piotr, 2 fr. — Aleksander Waldberg, 50 fr. — Razem nadesłano, **86 fr. 50 cent.**

Uwaga. Prosimy wszystkich pp.: Ofiarodawców o łaskawe sprawdzanie, czyli ich dar został ogłoszony w odnośnej rubryce, ileże rubryki te służą za podstawę do wypłat czynionych odnośnym Instytucjom... a *errare humanum est.*

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

**DLA WIADOMOŚCI PRASY POLSKIEJ
W AMERYCE**

« Zgoda » chicagoska, w numerze z dnia 4 stycznia, pisze o odbywanej, pod nadzorem pani Paderewskiej, sprzedaży ręcznie robionych lalek i powiada dosłownie:

« Że sprzedaż ta dokonywuje się na rzecz głodnych i kalek Polaków Kolonji paryskiej! »

« Że, dalej, lalki robione są w Paryżu przez kaleki! »

Informacje te są z gruntu fałszywe i niezgodne z prawdą i zasadniczo przeczące genezie « lalek » polskich w Paryżu, ich przeznaczeniu i celowości tego zamierzenia.

Trzeba więc, aby nasi Bracia w Ameryce wiedzieli:

Primo, że w Paryżu i we Francji wogóle jest dużo biedy pośród Polaków i wielkiej biedy, *ale głodnych niema wcale.* Nie ma ich dlatego, że Polacy wszyscy korzystali i korzystają, w dużych rozmiarach, z zapomóg miejskich, z pomocy instytucji francuskich, a dalej mają szereg instytucji polskich, które bronią ich od głodu.

Secundo, że **kalek polskich nie ma tu wcale.** Mamy dotąd około czterestu ciężko okaleczonych Wolontarjuszów-Polaków, których, w potrzebie, Kolonja ratuje dostatecznie i którzy zresztą odbierają emeryturę od rządu francuskiego.

Natomiast geneza « lalek » i ich wyrób począł się inaczej i ma cel inny.

W Paryżu przebywa kilkuset Artystów malarzy i rzeźbiarzy-Polaków, owóz, aby dać im zarobek godziwy, szlachetna inicjatywa pani Paderewskiej powzięła myśl zapoczątkowania fabrykacji lalek polskich, tembardziej, że, wobec unieruchomienia przemysłu niemieckiego, norymberskiego, ten dział rękodzielnictwa dawał i pole do artystycznych popisów i pewność skromnego zarobku i bodaj nawet otwierał drogę tej gałęzi w kraju.

Myśl tę przeprowadziła w Paryżu, w porozumieniu i dzięki współdziałaniu pani Paderewskiej, za pośrednictwem p. Mickiewiczówny, pani Lazarska...

Lalki sprzedawane w Ameryce i tu, na miejscu, są wyrobem *nie kalek, lecz polskich Artystów...* i gromadki inteligentów, których zaprzęgnięto do pomocniczych robót.

Ponieważ myślą przewodnią tego zaimprovizowanego przemysłu była chęć obywatelska dania pracy, dania zarobku, umniejszenia zawsze przykrego i demoralizującego korzystania ze wsparć, — przeto nie wydaje nam się, aby, po za tem, można mówić o dochodach ze sprzedaży...

Natomiast twierdzimy, iż dochody te przeznaczone miały być *na Polskę* a nie na « głodnych i na kaleki polskie w Paryżu ». Jako też że żadna instytucja polska w Paryżu z tego źródła wpływów nie czerpała i nie czerpie i czerpać nie zamierza.

Do nakreślenia tych słów skłania nas przede wszystkim okoliczność, iż wyrobów, w które Artyści-Polacy wleli poważną część swego ducha, nie godzi się nazywać « *wyrobami kalek* », — a powtórę, nie należy wypaczać powstania i celu i tak niezmiernie doniosłego i stroić go w przymiotniki, dzięki Bogu, nie istniejące nad Sekwaną.

Jesteśmy przekonani, iż, zarówno « Zgoda », jak i inne czasopisma polskie, które by tą błędną informację podały, zechcą, zamieścić wyjaśnienie i to w myśl nie umniejszania zasługi obywatelskiej pani Paderewskiej i dania wyrazu wdzięczności, jaką ogół Artystów polskich w Paryżu żywi dla Niej musi.

ś. † p.

ANTONI FURDZIK

Wolontariusz polski Drugiego Oddziału, Rueilczyh, poległ na polu chwały, w dniu 9 maja, 1915 roku.

Antoni Furdzik był rodem z Myślenic w Galicji. W Paryżu osiadł przed kilku laty i tu był właścicielem pralni. Gdy wojna wybuchła, Antoni Furdzik, pomimo czterdziestu lat i okoliczności, iż nigdy w wojsku był nie służył, stanął w szeregu Rueilczyków. Podczas pamiętnej bitwy, dnia 9 maja, widziano go po raz ostatni waleczącego mężnie... I od dnia tego wszelki o Nim słych zaginął. Przed kilku dopiero dniami, bolesne przeczucie znalazło potwierdzenie urzędowe: Antoni Furdzik zginął śmiercią żołnierza, osierocając żonę i dziecko.

Cześć pamięci prawego Polaka i Żołnierza!

— **Holandja z pomocą Polsce.**

Holenderski Komitet Pomocy Polsce zebrał w listopadzie r. z. florenów 5.197,81 1/2, co wraz z zebrałą dotychczas sumą tworzy kwotę 25,741 fl. Z tego wysłano do Komitetu Weveyskiego 11.000 fr., do Komitetu poznańskiego (dla Królestwa Polskiego) 10.000 marek, do Komitetu krakowskiego 13.000 koron. Dalej wysłano dwa wagony ubrań: jeden na ręce komitetu biskupiego w Krakowie, drugi do Prasnysza dla « Polskiej rosyjskiej ».

Przed niedawnym czasem powstała sekcja amsterdamska Holenderskiego Komitetu pomocy dla Polski. W odezwie swej sekcja zwraca się do mieszkańców Amsterdamu, przedstawiając ogrom nędzy w Polsce, i nawołując do pomocy pieniężnej lub do składania ubrań i kolder dla ludności okolic nawiedzonych wojną. Pieniądze zebrane bywają wysyłane do komitetów miejscowych i rozdzielane bez różnicy wyznania. Odezwę podpisali: F. Th. Everard (skarbnik), B. F. Ascher, pani de Bussy-Kruysse, panna M. Bonniko, ks. dr. A. K. Kuiper, ks. K. Fernhout, panna D. Kohnstamm, D. E. Liont, pani de Maroz Oyens-Reynvaan, pani Rosa Manus, ks. L. C. Schuller Peursum, pani Sträter-van Ogtrop. Towarzystwo « Amsterdamsche Veen » oświadczyło gotowość oddania komitetowi swych magazynów na składnice ubrań.

NEKROLOGJA

† W końcu grudnia roku ubiegłego, zmarł, w Piotrogradzie, znany w szerokich kołach, działacz społeczny, Stanisław Landy. Zmarły był, wspólnie z Sieroszewskim, aresztowany w roku 1878 roku i razem z nim w następstwie skazany na katorgę za « zbrojny opór władzy » w czasie buntu więźniów, spowodowanego zabiciem przez sztydwaucha współtowarzysza niedoli, Józefa Bejtego.

Później, ulaskawiono obydwóch i zestano na osiedlenie na Syberji. Po kilku latach pobytu w jednej z najdzikszych miejscowości w Syberji, Landy razem z żoną, również wygnanką, uzyskał pozwolenie na pobyt w Irkucku. Tu wkrótce

zdobył sobie sympatję miejscowych kół inteligencji, pisywał do czasopism miejscowych a jednocześnie był jakby łącznikiem między odległą Polską a rozsiyanymi po całej Syberji politycznymi zesłańcami.

W 1905 roku, był zmuszony opuścić Irkuck i przeniósł się na stałe do Moskwy, gdzie znów był ośrodkiem każdego, tworzącego się w miejscowej Kolonji polskiej, czynu.

Pogrzeb, który odbył się w Moskwie miał charakter manifestacyjny. Nad mogiłą przemawiali przedstawiciele polskich i rosyjskich instytucji społecznych.

Otrzymujemy ciągle jeszcze zapytania od naszych Prenumeratorów, dlaczego nie wysłaliśmy Im jeszcze **ALBUMU ŻOŁNIERZY-POLAKÓW**...

Powtarzamy raz jeszcze, iż wysłaliśmy Album wszystkim tym, którzy je zakupili... **POLONIA-NOEL** nie należy do serji zwykłych, tygodniowych numerów, nie mamy możności czynić z niej prezentu... **POLONIA** nadto, sama przez się, jest czasopismem tak niezwykle tanim, że właściwie powinni byliśmy na... « Gwiazdkę »... podwyższyć prenumeratę...

Utrzymaliśmy skrupulatnie minimalną przedpłatę i dlatego też nie mogliśmy pozwolić sobie na zbytek ofiarowania premjum.

Kto zatem nie zakupił, Albumu ten go otrzymać nie może.

KRONIKA PARYSKA◊ **W sprawie legitymacji.**

W sprawie zarządzanej rewizji świadectw na pobyt w Paryżu, przypominamy wszystkim Rodakom, iż winni zaopatrzyć się w karty stwierdzające ich przynależność do narodowości polskiej oraz, że karty te, ustanowione przez Komitet Wolontariuszów i uznane przez władze, otrzymywać można codziennie w lokalu naszej Redakcji, w godzinach między 3 a 5 po południu

◊ **Wystawa Styków w Lyonie.**

Wystawa obrazów Jana Styki oraz Tadeusza i Adama Styków została otwarta w Lyonie, w dniu 27 bm., w Hali Konserwatorjum, na wybrzeżu Bondy. Wystawę tę zorganizował i urządził Komitet Lyonński pomocy dla Ofiar Wojny w Polsce, pozostający pod patronatem Rady Miasta Lyonu, z Merem i Senatorem Herriot'em na czele.

◊ **Wydanie « Zgonu Wolontariusza ».**

W myśl zawartej, w październiku roku ubiegłego, umowy ze znakomitą artystką, p. Korab-Mercère, piękna kompozycja tejże, reprodukowana w Ilustracji francuskiej, w numerze z dnia 4 grudnia, 1915 roku, została przez p. K. M. przekazaną « Polonii », a w szczególności naszemu Redaktorowi. To znaczy, że p. K. M. przekazała nam prawa reprodukcji dalszych.

W tej chwili przygotowujemy odbitki artystyczne « Zgonu Wolontariusza ».

◊ **Wielki Koncert w Teatrze Sary.**

Zapowiedziany przez nas Wielki Koncert w Teatrze Sary został odłożony na tydzień, to znaczy, na dzień 12 lutego (sobotę) godzinę drugą po południu. I to dlatego, aby uniknąć spotkania z koncertem Artystów francuskich, którzy, w dniu 5, święcą swój własny koncert w Operze.

Oczywiście zakupione bilety są ważne na dzień 12 lutego.

Ta nadprogramowa, mimowolna zwłoka niewątpliwie przyczyni się do staranniejszego, świetniejszego wykonania programu.

◊ **Doskonała Okazja.**

Wszystkim Czytelnikom naszym, którzy poszukują daremnie książek francuskich o Polsce i Polski dotyczących, polecamy trzy dzieła, które nam złożono do zbycia po niezmiernie przystępnej cenie:

« Œuvres Poétiques complets de Adam Mickiewicz, trad. du polon. par F. Christien Ostrowski », dwa tomy, doskonale zachowane, 25 fr.

« Un Episode de l'Insurrection de Pologne 1830-31, par M. Jules Poulain », 6 fr.

« De la Pologne aux bords de la Vistule, par F. V. Raspail, Paris, 1839 », 6 fr. egzemplarz dobrze zachowany.

Wszystkie te książki są wyczerpane w handlu księgarskim.

◊ **Koncert francusko-polski.**

Dochodzi nas wiadomość, iż, na koniec marca roku bieżącego, układa się wielki koncert, którego dochód ma być przeznaczony na cele Komitetu Michelet-Mickiewicz. Między innymi, na koncercie tym ma być odegrany akt drugi « Halki ».

◊ **Poszukiwany.**

Michał Cel pracował w Mont Sut. Martin, pod Longwy, w fabryce żelaza przed wybuchem wojny; o wiadomość, co się z nim dzieje, prosi brat, Walenty Cel. Nagrody franków 16.

◊ **Polskie pocztówki.**

Używajcie polskich pocztówek litografowanych w sześciu kolorach:

Orla białego, gdańskiego.

Sztandaru polskiej kompanji Wolontariuszów. Do nabycia w Administracji « Polonii ».

10 sztuk « Orla » jeden frank, z przesyłką 1 fr. 25.

10 sztuk « Sztandaru » 1 fr. 25 cent.; z przesyłką 1 fr. 50 cent.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Dla W.Pani XXX w G. — Stefan Oderfeld wstąpił zaledwie przed kilku miesiącami do artylerji. Braumana poszukujemy. Pozostałych nie mamy w naszych spisach. Czy się W.Pani nie pomyliła w imionach? Prenumerata Jej kończy się 30 marca roku bieżącego, 1915. Lisiecki twierdzi, iż otrzymał tylko jeden list i to jest możliwe, bo komunikacja jest niezmiernie opłakana.

Panu Stefanowi M. R. — Od września roku ubiegłego « La Revue de Pologne » nie ukazało się. Jest tu winna chyba okoliczność bardzo spóźnionych informacji. Dwa wymienione piśmka również zawiesiły wydawnictwo. Przyczyna jest zawsze tażsama brak poparcia, brak środków, brak doświadczenia, brak planu i brak wytrwałości. Nie ma żadnego sekretu. Każdej chwili i każdy ciekawy może obejrzeć w Administracji rachunki pokwitowane drukarni lub też wprost w drukarni sprawdzić księgi rachunkowe... Od miesiąca grudnia 1915 roku, bijemy dwa tysiące trzysta egzemplarzy, z których zaledwie 60 sztuk egzemplarzy pozostaje nam na dodatkowe rozsyłanie i na propagandę. Dziękujemy za wyrazy uznania.

Panu W. Pali. w A. — Sprawdzimy, możemy atoli zgóry Go upewnić, iż powtórzyliśmy tylko rozporządzenie, ogłoszone w czasopiśmie polskich, wychodzących w Rosji. Królestwo i ziemie zajęte przez Niemców są wyłączone. O ile to dotyczy jednak przebywających na obczyźnie, — nie wiemy. Natomiast wcale a wcale nie pojmu-

Okladka kolorowa, wykonana przez znakomitą artystkę, p. Korab-Mercère, przedstawia sztandar polski na tle krajobrazu polskiego, opromienionego pierwszymi blaskami wschodzącego słońca...

Tekstu, oprócz okładki, stron trzydzieści sześć, format normalny Polonii, papier kredowy... Siedem rysunków oryginalnych, wykonanych przez p. Korab-Mercère. Chromolitografia sztandaru polskiej kompanji.

Dalej, dwieście sześć klisz ilustracyjnych, w których zgórą 1.400 portretów oficerów, żołnierzy żołnierzy-wolontariuszów; cały szereg ilustracji obrazujących życie Żołnierzy-Polaków w koszarach, na froncie, na wczasach, w szpitalu, przy pracy, przy posiłku... A w tem wiele zdjęć pamiątkowych, wizerunków, nieznanych często najbliższym rodzinom poległych bohaterów.

Ta statystyka winna każdego przekonać, iż **ALBUM** nasze zasługuje na najszersze rozpowszechnienie pośród społeczeństwa polskiego i francuskiego, ileż, samo przez się, goręcej, niezawodniej przemawia niż wszystkie racje i argumentacje, przemawia bowiem w godzinie wojny braterstwem broni dwu narodów.



jemy, na co Mu potrzebne zezwolenie na pobyt. Zezwolenie takie wydaje tylko władza francuska, która ma swój pogląd na rzeczy. Wrazie potrzeby, może SzPan otrzymać każdej chwili świadectwo narodowości polskiej. Należy po nie zwrócić się pod naszym adresem, na imię Komitetu Wolontarjuszów. Ta dyskusja, którą SzPan prowadzi jest niepotrzebna i idąca do wymiany nie miłych pism bez żadnego innego Dlań rezultatu. Radzimy jej zaniechać. Przepis wszelki może mieć kilkanaście tłumaczeń praktycznych i niepraktycznych dla SzPana.

Anonimowi, który nam przysłał wycinek, dotyczący Czechów — I cóż mamy zrobić z tem pominięciem? Mamy upominać się, o co? Mamy rozdzierać szaty z powodu czego? Niech Sz. Anonim rozważy to dobrze a przekona się, iż tak, jak się stało, jest o wiele zdrowiej dla równowagi przekonania i zasad.

Czytelniczce. — Doradzamy « Historję Polski w języku francuskim Kaliksta Wolskiego ». Może ją SzPani nabyć w Administracji « Polonii ». Jest to jedyna, w tej chwili, Historia nie wyczerpana jeszcze a wydana przed kilku laty. Ma bardzo wiele zalet.

W Panom L. S. B. R. — Komunikujecie nam Panowie summy neapolitańskie kosztów i wydatków, które ponosicie w nadziei korzyści *pro publico bono*, i owszem, lecz i dla własnego zysku także i jako kwintesencję tej całej tyrady, apelujecie do « obywatelskich » sentymentów « Polonii »... Co znaczy, że « Polonia » ma uczynić to bezpłatnie za co innym płacicie setkami?... Nie, SzPanowie, na taką kombinację « obywatelską » zgodzić się nie możemy. Polonia płacić musi co tydzień za druk i papier, darmo służy i tak ponad siły ale to nie znaczy, aby miała czynić bezpłatne ogłoszenia w warunkach, gdy za te same ogłoszenia płacicie pismom francuskim, tembardziej, że ogłoszenie w « Polonii », jako zwracające się do publiczności specjalnie zainteresowanej, większą może mieć wartość dla Niech. Robiliśmy darmo, prawda, bo dla każdego jesteśmy nadewszystko uczynni, ale do dwu razy sztuka. Więc nie zamieścimy, chyba, że SzPanowie będziecie mogli dowieść, że nie ma w tem cienia korzyści osobistej i że tylko bezpłatnej szukacie pomocy. Inaczej dwa franki za wiersz w imię zasady, że czasopismo polskie także płacić musi.

INSTITUTRICES ET FAMILLES
Consultez « **PINTERMÉDIAIRE** »
GIVRY (Saône-et-Loire)

PELLETIERIES EN GROS
L. GLASBERG
Téléphone Central 02-53 7, rue PAPILLON, 7
PARIS (9^e)

12 FR. Za nadesłaniem 12 fr. przekażemy natychmiast piękny, płaski zegarek « **LA GEORGINE** », ankier o 10 rubinach, z gwarancją pięcioletnią. Każdy ma prawo, w ciągu ośmiu dni, zwrócić ten zegarek, o ile by się niepodobał. L. G. Brandris, 7 rue de Provence, Paris (IX).

LEÇONS DE FRANÇAIS ET DE LITTÉRATURE
par une dame française d'une grande expérience.
M^{me} A. E., 37, rue d'Amsterdam.

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBKI
S. BESTER
• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

FABRIQUE DE CHAPEAUX PIQUÉS
EN TOUS GENRES
Spécialité de fantaisies pour dames et enfants
HAUTE NOUVEAUTÉ — TRAVAIL SOIGNÉ

MAX KLAPPHOLZ
Fabricant
4, Impasse Guéméné (26, rue St.-Antoine) - PARIS - IV^e

FOURRURES & PELLETERIES
Garde pendant l'été
E. REIFEN
19, rue Auber — PARIS

ZECER-POLAK potrzebny zaraz na stałą robotę.
Wiadomość Administracja Polonii, 10, rue N.-D.-de-Lorette, od 4-6 po południu.

S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER
WSZEKICH RODZAJÓW
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ
— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE
10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DE 3 A 6 HEURES

SKŁAD J. JONKLER
KUSNIERSKI 13, rue des Petits-Champs, — PARIS

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER
FUTRA CHARLES SEMMEL
21, boulev. Malesherbes — PARIS

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART
J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

KUSNIERZE SEMMEL & THUN
60, rue Richelieu, 60

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNE DE
EXPÉRIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPES 12, RUE DE LISLY, PARIS

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

LOTION VÉGÉTALE
" **RADIOACTIVE** "
AU RADIUM
Arrête instantanément la chute, et fait repousser les cheveux —
S. ANTONI, 14, Cité Tréville, PARIS

VITTEL
GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZE
REUMATYZM — PODAGRE

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE : PERLY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph : CENTRAL, 50-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

STANISLAS AMBROZEK
TAILLEUR POUR HOMMES
EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX
65, Rue LAFAYETTE, 65
PARIS

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Ministère de l'Agriculture et de l'Ambassade du Japon.
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

PAUL LEIBEL
BIJOUX « ORFEU »
Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH
14, Rue de Paradis — PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciętą. 4 fr 50 cent.
Wysła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU
PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES